

ՊՐԻԻՆՕ ՍԱՔԱՅԵԱՆ

ՇՔԵՐԹՆԵՐ

(Ե.)

Այս գրութեան ներկայութիւնը Հանդէսին մէջ բացատրութեան
կարօտէր թերեւս, քանի որ «Հանդէսին լեզուն հայերէնն է», ըստ
առաջին համարի յառաջաբանին: Ընթերցողներուն կը թողունք
սակայն մեկնաբանութեան պարտքը:

Պրինս Սաքայեան ծնած է Փարիզ 1960-ին: Processions շարքին
առաջին համարները հրատարակած է նոյնպէս հայալեզու մամուլին
մէջ, մասնաւորաբար՝ Յառաջի «Միտք եւ Արուեստ» բացառիկին մէջ:

«O ville du milieu, coeur des quatre parties du monde, second paradis planté d'arbres ployant sous la charge des fruits spirituels, où est ta beauté, ô paradis? Où, ta force bénie? Où, ta grâce bienheureuse?»

(Doucas)

«... quand ils virent ces hauts murs...»

(Geoffroi de Villehardouin)

«Բան մը սակայն խրոխտ կը դարձնէ հողիս, ատիկա՝ եղեռնագործ ձեռքին կարկամիլը եւ չարագործ կամքին կասիլն է: Զինադադարի պայմաններուն համեմատ, համաձայնական ոյժերուն ներկայութիւնը Պոլսոյ մէջ այդ արդիւնքը տուած է»

(Միքայէլ Շամտանճեան)

Bordant le chemin qui conduit à une large baie obscure, les deux files se composent successivement de félins sculptés, pierre jaune vif projetant de vastes ombres, et de masses oblongues.

De gauche à droite, il déambule... un instant, il pose sa main sur une gueule léonine puis sur un cénotaphe, il se baisse vers un de ses côtés, entreprend d'en lire— recouvertes de poussière, de cendres? — les inscriptions gravées dans des caractères voisins du cyrillique ou de l'abyssin, s'applique à faire sien le pas précautionneux d'un égyptologue chevronné: on pourrait croire qu'Azade craint que le sol soit miné, ou pourvu de chausse-trappes et autres pièges tapis sournoisement, prêts à châtier l'intrus qu'il se figure être.

Insensiblement, les monuments funéraires qu'il longe augmentent en nombre. Soucieux d'exhaler un respectueux recueillement, il recouvre son visage de tristesse. Il est confronté à ce qui s'apparente toujours plus à une nécropole de monarques et de foudres de guerre antiques mais ne fait pas montre d'une surprise excessive, convaincu de pouvoir peut-être rencontrer objet plus inattendu dans cette alvéole creusée dans l'écorce du globe. Au fin fond de l'immense crypte, il aperçoit un sépulcre taillé dans le roc. L'entrée en est fermée par une pierre, très grande, plate, légèrement ovale. Sur la partie supérieure, des caractères massifs, gothiques, gravés: Sétrak MOURATIAN. 1878-1947. La lecture à peine achevée, le coeur battant la chamade, Azade croit saisir un des sens de sa pérégrination dans les bas-fonds du réel. Sans en rien savoir, je serais pressé d'accomplir mon devoir filial. Tout ce chemin pour pouvoir lui parler? Avec une hâte certaine, presque malhabilement, il se met en état de rouler la pierre loin de l'entrée du sépulcre. Quelle pierre! La base en adhère presque totalement au sol. Et si lourde qu'il doit pendant quelques secondes bander toutes ses énergies, se lancer un défi à lui-même— S'il te faut vingt hommes pour te déplacer, deux fois je décuplerais mes forces— avant de repartir à l'oeuvre.

Entrer dans le sépulcre. Un cercueil de métal vide sur une petite estrade ouvragée. Azade s'immobilise. Ses yeux se dessillent. Il se dit que la dépouille de l'aïeul Sétrak ne fut jamais déposée ici, qu'il sait où elle a été mise. Que n'eût-il conçu, en effet? Et n'eût-il pas, Azade, été enclin à ne voir du réel qu'une masse informe (amalgamant vains quolibets, mots bafouillés, hurlés, possibles en germination, astres encore incréés à l'absence d'être) s'il avait accordé quelque crédit à de fantaisistes assertions selon lesquelles Sétrak reposait— d'un lourd et long sommeil— dans ce

sépulcre de la Fosse. Ou, pire encore, dans un caveau creusé conformément aux directives de ses parents (les bonnes gens! prévoyantes en diable, elles en avaient avancé, des milles et des cents, non seulement pour les frais de funérailles à venir mais pour ceux d'une décoration florale et d'un entretien ad aeternum) dans une commune perdue, étriquée, de la campagne berrichonne, un lieu-dit, un trou, cratère en un paysage désespérément plat, fondement en entonnoir exsudant sans retenue les douces effluences bigarrées de fosses en mal de vidange. Azade se dit qu'il n'est pas sans ignorer que gît la dépouille de Sétrak, ointe de nard, d'origin, de myrrhe et d'aloès pilés, enveloppée de bandelettes blanches, aux portes de l'Asie... à Stamboul — Constantinople occupée, débaptisée —, dans l'église de la Trinité.

Il suffisait pourtant d'un petit examen de conscience, d'affronter la même interrogation, d'une apparente simplicité: quoi d'autre encore? Azade percevait alors, plus que vite, l'exiguité de sa connaissance de l'aïeul et, au-delà, de cette dynastie familiale pour laquelle il s'estimait n'être qu'un bâtard. Sans vouloir cependant se rappeler qu'elle l'avait ultérieurement reconnu, qu'elle lui avait conféré, à contre-cœur, il se pouvait (mais dans la conscience aigüe de la grande idée, de la priorité incontournable de persister dans une France diminuée, la France veuve d'arrière-cour coloniale du Haut et Grand Charles et de Tante Yvonne), la charge suprême de porte-bannière maintenant haut l'honneur de sa maison (et hors de tout vouloir, Azade allait finir par jeter bas tous ces plans, par entraîner dans son trépas précoce le sang, le nom des Mouratians, ces naïves fictions infiniment plus précieuses, aux yeux des Pères, que ses aspirations de jeune banlieusard paumé entre son corps dissemblable et le réseau de prescriptions, d'injonctions et de règles de vie asséné dans l'enceinte du foyer familial...). Au contraire de son savoir tout théorique du lieu d'inhumation, les traits de son grand-père lui étaient certes encore présents à l'esprit, sa barbe poivre sel. Et ses yeux intensément bleus qui crevaient le portrait, trônant sur le grand mur de la salle de séjour parentale. Mais ce seul document très exact, obtenu par les procédés photographiques, colorié à la main, était impropre tant à satisfaire la curiosité filiale qu'à masquer la question récurrente de l'existence d'autres reliquats du passé. Force était pour Azade et sa famille de réitérer leur aveu qu'ils ne pouvaient s'arc-bouter que sur le vide. Brûlés, enterrés, les sources fiscales, notariales, démographiques, les objets familiaux. Tandis que d'autres étaient d'accès impossible, relégués dans les recoins poussiéreux d'un palais archiépiscopal, lui-même situé de l'autre côté de frontières closes.

Dès que débarqué sur un quai de Marseille, dès les premiers jours d'une nouvelle condition d'apatride, il avait, pourtant, fallu apprendre à suivre, ne pas succomber à la désespérance délétère, à la certitude d'être mort à l'aristocratie, et à la honte insigne de vivre ternement, industrieusement, de faire corps avec la valetaille, avec cette masse de pauvres hères exploités, humiliés, ployant sous les obligations que sa Majesté, l'Etat moderne occidental engendre et multiplie. Pallier à l'absence abyssale de toute passerelle de sens entre le passé et le présent, transmettre un succédané d'héritage, instruire, impressionner la postérité par de hauts faits et de vertueuses conduites, nourrir l'espoir de retourner dans la Cité et les villages rêvés, cela avait urgé. Concients de leurs responsabilités historiques, les aînés d'Azade avaient su se fonder sur une mémoire certes brisée mais prompte encore à enfler tout ce qu'elle touchait. Ils avaient su puiser dans l'illusion unanimement partagée de leur grandeur évanouie.

En concomitance avec l'éloignement dans l'espace et dans le temps, un p'tit nez en trompette était en train, lent, irrésistible, de commencer à pointer. Puis, toute entière, émergea une créature anémique: démarche boitillante, feignant de s'apprêter à laisser glisser sa lingerie fine et reportant sans cese l'instant de vérité, infatigable à vouloir faire prendre ses haillons (une clinquante robe de bastringue interlope) pour un fragment précieux de la chasuble en soie des prêtres du pays, cette drôlesse transportait sur son crâne (comme une cruche rustique? Y pensez-vous. Du tout, du tout. Comme une amphore ouvragée de porphyre!) un récit des origines. Que proféraient les bouches multiformes des deux familles cousines, les Mouratian et les Polisadjian. Que lors de veillées conquises sur le temps de repos des corps exténués, elles racontaient. Dans l'hébétude, la maîtrise perdue de l'organe de la parole. Compulsivement, qui sait? Retouchant ce récit. En en voilant le caractère lacunaire, réducteur. Y ajoutant quelques falbalas. Quelques décrochez-moi ça froufrounants. Cette porteuse — plutôt spéciale, exubérante à souhait, diserte à toute heure — du récit des prouesses en tout genre des ancêtres d'Azade n'était autre que la Fable familiale.

«Je suis né par une nuit sacrilège, par une nuit sans fin, sans fond. Et meurtrissant toujours ma mémoire violente; nuit de l'homme arborant sans vergogne le rictus de la haine homicide; nuit où l'homme déchira, de bout en bout, les bornes ultimes de l'inimaginable, dépassa l'horreur des

nuits antérieures, brisa la plume, l'entendement des chroniqueurs des gensdelettres bouffis de vaines prétentions à rendre compte des forfaits de l'homme contre l'être. C'était pendant les grands massacres de la fin du monde des bardes, ces cescendants d'Orphée à l'écoute du murmure tenu de la glèbe féconde du pays, qui, les premiers, partirent pour une mort sans gloire. Quand leur voix de stentor se fut tue, vint le règne de ma voix grêle, de ma voix disgracieuse, fluette qui chante le reflux et le désastre et l'irruption triomphale du trépas dans l'âme fendillée de ceux qui surent vivre, qui survécurent à l'image consternante de la Géhenne instaurée sous la voûte impavide. Depuis que ne sont plus les bardes, depuis des décennies, je chante ces troncs humains, troncs de mészèles, de hêtres, de gâiäcs descendant, insoumis, solitaires, l'écume de quelque fleuve amazonien, qui voguèrent, dépecés, de la mer de Näiri jusqu'au golfe lointain. Et si mon chant s'est élevé, mon chant s'élève encore, haut et fort, peignant la flottaison, le mol entrechoquement fusionnel de viscères rougeauds, de viscères gargouillants, glaiseux, ballonnés, les giclures de fiel, de lymphe de glaire ballottées et happées par les flots en courroux et les cous qui ployèrent et les corps raidis du peuple supplicié, saigné, consummé. Je chante l'Oppresseur qui s'acharne et dévore — bec, griffes — les fines phalanges des trouvères égorgés, l'Oppresseur bavant de furie, de pétrole, de crachotis immondes, d'abominations contre la majesté sacrée du Père Eternel, l'Oppresseur tout à sa besogne de mort! Et de vos crânes, o rejets immolés du pays, il façonna les tours des donjons!»

Pasticheuse du Poète, ainsi était la Fable! Très fidèle continuatrice de la vraie doctrine du maître, ainsi se pensait-elle! Epigone sans pareil. Désespérante de maladresses. Jubilante toute à causer à la manière de..., à poser écarts contre le Goût sur outrances déplacées. Et cependant assez ingénue pour estimer devoir bénéficier de l'indulgence du prince du langage fleuri, du parangon indépassable, du barde parmi les bardes. le bel Adom, en l'occurence: large front. Velours émeraude des grands yeux. Pimpant cavalier, selon l'humeur, du percheron de l'épopée ou de frêle chevreau des nostalgies — nostalgies indélébiles du Fleuve, du village, du foyer quittés bien avant l'heure. Et la Fable déroulait toujours une mélopée. Heurtée. Insupportable de disharmonies. De rocs mal équarris. de caillots écarlates. Imperturbable dans l'exercice suprême de la plainte et du souvenir. Poursuivant l'exposé douloureux du noir moment de son enfanement:

«Il frappait l'obstacle à abattre, allait, venait, s'immobilisait un instant, repartait de l'avant, s'emplissait de vitesse, de vigueur, le bélier.

Il fendait l'air, s'émoustillait, s'échauffait, s'empourprait, s'em-
brasait, rougeoyait à la proue, le bélier.

Il s'insinuait, s'engageait

— Ô Dieu puissant, Souverain Seigneur, Jéhovah des
Armées... — Dans une brèche éclos, l'entrouvrait, l'élargissait,
émergeait, le bélier.

Dans la trouée revenait, s'enfonçait, s'engloutissait,

— Dieu d'Abraham et d'Isaac, Dieu de jugement, feu consumant,
sois colère, viens... —

S'émoulaît, s'empoissait de sueur de petite mort, le bélier.

Implacable, régulier,

— Viens frapper l'Oppresseur, son inclémence et sa superbe! —

Monstrueux, porteur d'un péril fatal.

Pilonnait, défonçait la brèche, de contentement grognait et grondait
de rage et s'enhardissait à vouloir envahir, submerger d'emblée la porte,
toute entière, à vouloir cracher son fiel assassin partout où que se puisse,
par toutes les déchirures, par toutes les failles à fleur de bois, de ferron-
nerie, s'enfièvrant, le bélier.

Se hâtait, haletait, le bélier

Empoigné rudement par une grappe de cinquante ruffiants

Qu'excitait le reste d'une meute hurlante.

Plus forts que tous les titans partis gravir les monts, détrôner
Aramazd, hurlait, la meute, sa passion effrénée, sa passion perpétuelle des
servants du bélier, de leur élan puissant, de leur torse et carrure huilés,
muscleux, contractés par une inextinguible faim de sang, de sang pro-
digalement, cruellement répandu et de chaos rémanent. Que ne puis-je ne
pas m'en souvenir, ô meute, de ton visage ensauvagé, multiplié à l'infini,
de tes traits dilatés, illuminés d'une même joie égrillarde de te livrer au
plus tôt aux transports de la déprédation, d'apaiser dans le sang des gens
de maison ta dague jamais assouvie. Et sur les corps des ancêtres, sur leurs
corps embaumés, jetés hors des caveaux, verser l'ordure, avant que de
cribler — de coups imparables — le poitrail palpitant de poulains
échevelés aux ruades malhabiles! L'âcre odeur du sang grésille, s'écoule
dans ma voix, aux creux de mes inflexions! Enfumée toujours plus, de

toutes parts agitée, mon âme, amas de ruelles, lacs de sinueuses veinules, suffoque dans l'étroitesse de son enceinte charnelle et se souvient. de l'heure pénultième, mon âme se souvient, quand, la vaste porte cochère soudain trouée, s'engouffra la canaille, quand des langues de feu, goulues, picoraient la demeure, quand un soleil de nuit se gavait de la chair des mourants, illuminait, agglutinés, infâmes, les pillards, les pétroleurs, et que leur chef, debout sur la margelle d'un puit, dans sa morgue cambré, clamait «Voilà ce qu'il en est, du Livre des livres des Infidèles...», sa destre sanglante émettant puis lançant dans l'espace.

—Ô Dieu qui fait justice, qui nous assistera face à la meute meurtrière? Ô Dieu aux actes de vengeance, quand viendras-tu juger le crime! Quand viendras-tu châtier, frapper la meute qui exulte et abolir jusqu'à son souvenir! —

les cendres d'un volume manuscrit massif. Ainsi, sous les flagelles brillantes de néant, s'effondrèrent, d'un bloc, les dits et les souffles divins inscrits entre le Désert, la Palestine, Patmos et Rome, qu'un scribe, illustre entre les scribes, avait recopié sur de l'agneau soigné au grain fin puis paré de vermeil doré, de pourpre, d'azur, et les pages de garde, reliquaire vénéré, greffier de siècle en siècle du nom des nouveau-nés, de la chaîne des ancêtres, et la vaste, la fastueuse bibliothèque, orgueil des prêtres, des grands commis impériaux bois enserrant paroles assoupies, germes de pensées, en attente de sonner clair —, qu'ils avaient enrichie avec minutie, avec longueur de temps, patience...»

La Fable était astreinte à remonter à contre-courant jusqu'à l'aïeul le plus lointain, qui fut le plus proche du grand homme qui fonda, jadis, la dynastie. Et le plus présent dans le noir tréfonds de la mémoire de ses procréateurs.

Au terme de ses rétrospections les plus avancées, la Fable évoquait le père du père officiel d'Azade — preuve implacable qu'elle avait le souffle court. La fascinante trajectoire d'un astre éphémère, cela ne fut jamais de son fait, disait-elle, en ajoutant illico qu'il se prénomrait Sétrak, qu'il était de la génération d'Adom et de Vahan, autre future gloire des Belles-Lettres (plus habile — glissait-elle incidemment, la perfide! — à faire jaser ses voisins d'Alexandrie par de charmantes idylles dignes du siècle de Périclès qu'à caresser les replis moites de la muse Erato). Aussi

— rappelait-elle, historiographe à l'occasion —, nos trois compères poussaient leurs premiers vagissements tandis qu'à Berlin, pleins d'attentions soudaines, pour le moins suspectes, les républiques et les monarques occidentaux se penchaient sur les malheurs sévissant au pays.

●

Ci-devant diseuse (s'il faut en croire la rumeur) des prestiges du passé, médisante, déploratrice, harangueuse, rebouteuse des maux de l'âme exilée et (pour clore incontinent l'énuméré des titres de la prévenue) pythonisse (en cas d'absolue nécessité, tient-elle à préciser) d'un monde meilleur, que trouvez-vous encore à dire?

Que Sétrak s'était maintenu. Tout simplement.

Qu'au travers des spasmes d'agonie de l'Empire, qu'au travers des premières décennies du nouveau régime, il avait pu se frayer un raidillon. En sa qualité de privilégié indéfectible (et pas peu fier de ses effets, de ses malles-cabines, de son train de vie munificent, de ses préoccupations splendides d'esthétisme gratuit).

Et puis?

●

La Fable contait que... l'année des trente ans de l'ancêtre, hantés par la pensée du destin de leur vieillissime père malade, par le dessin de le panser, de défendre l'intégrité de ses possessions terrestres, d'assurer sa survie sinon sa pérennité, des rénovateurs encore peu galonnés marchèrent sur la Ville à la tête de leurs bataillons. Et devinrent maîtres du palais du Commandeur, Padicha des Padichas, naguère souverain des souverains et ex-distributeur des couronnes aux monarques du globe. Pauvres enfants, soupirait la Fable — avant de faire appel aux ressources de sa mémoire involontaire, de broser un portrait, en retrouvant derrière la barbe du sexagénaire les traits premiers —, que ne pouvez-vous le voir! Ce bel homme de Sétrak, le front dégagé, reflétant cet unique moment de maîtrise et de libre jouissance de toute sa vigueur inentamée, le teint bruni par un hâle de saison, à ses aises sur une housse de cuir recouvrant la banquette d'un cabriolet guilleret, lequel circule dans le dédale des rues, des avenues. Aux carrefours, enseignes en deux voire trois langues, conçues pour jouer de la prune, câliner, héler, enjôler le badaud, le décider à quitter, l'instant

d'un coup d'oeil, le cercle d'ombre de son parasol individuel. Devantures grises de crasse accumulée, ensoleillées. Entr'apercevoir, au-delà, vagues monticules d'étoffes, de peaux tannées, d'orfèvrerie (sertie il semblerait), légumes secs et autres provisions de bouche dans des sacs évasés, posés contre un sol beige sciure. De la barbaque rouge sang, pendillant à des crocs, débitée en quartiers impressionnants. Odeur forte des quartiers populaciers. Humer, pour l'heure nullement incommodé. Examiner avec circonspection son apparence: chemise immaculée, cravate replète, bandes jaunes et noires, veston boutonné bleu foncé. Une calotte cylindrique rouge vif, posée sur ses genoux, qu'il tapote, tripatouille machinalement mais calmement, Sétrak constate (ou, du moins, se persuade) que la foule des dockers affairés sur les quais, que les sans-le-sou eux-mêmes, assis en groupes sur les bas-côtés, en recherche d'expédients, mendigotant quelque besognes ponctuelles, sont insouciantes. Marqués par cette douceur de vivre propre aux lendemains immédiats des coups d'Etat souhaités. Un soupçon de satisfaction plane (comme s'il eût été touché par l'aile, légère, fugitive, de l'ange de la béatitude) sur ses yeux, ses lèvres entr'ouvertes, sur le rectangle d'ombre de sa moustache, s'amplifie, brise ses digues, s'épanouit, se met à déclarer hautement, à qui veut l'entendre, à qui peut saisir comme à ceux qui se délectent à bêtitier:

«Tout est possible. Tout peut encore advenir entre les murs pourris de siècles, d'humidité de la vaste métropole de l'Orient réel. Plaise aux menteurs, aux sceptiques, à la colonne des ennemis de la Patrie de travailler au flanc, de sussurer — infatigables — que la réalité des choses et des formes s'altérerait, sans trêve aucune, irait à vau-l'eau, que le temps des luttes se serait évanoui, furtivement. Ils crient que tout serait déjà perdu à jamais. Ils entonnent le chant du désenchantement et des aigreurs contenues. Grand bien leur fasse. Car l'horizon est vierge de toute brume, de toute nuée enténébrante. Les quelques âmes abusées. Elles sont, enfin, en train d'ouvrir les yeux, de se ressaisir. Elles savent ce qu'elles ne veulent plus, ne se contentent plus de condamnations — jusqu'à présent formelles — de l'arbitraire du Commandeur et des p'tits roitelets sans titre. Multitudes coiffées de rouge, rouge de leurs calottes, des étendards fixés sur des hampes démesurées, hauts dans le ciel, frappés de l'emblème du pays (le croissant d'Othman combiné à l'étoile byzantine) elles entendent rompre — radicalement — avec l'ère ancienne, compléter les premiers acquis du régime constitutionnel. Administrer la preuve cinglante que leur bon droit, et les exigences qu'elles ont, sans peur, inscrites — Liberté, Justice, Dignité — sur leurs larges calicots ne furent jamais rêveries de songe-creux.

Mais plaira-il, un jour, aux pugnaces, aux féroces contempteurs de nos espoirs, de reconnaître dans cette multitude (elle se joint aux autres sujets du Commandeur. En un long cortège) le peuple en voie de s'affranchir?

Pour ce qui est des hommes de bonne volonté, des hommes des grands vouloirs, des desseins nobles, ils sont tenus à retrousser leurs manches et, sans délai, à se mettre à l'ouvrage: exécuter un projet de refondation, édifier une société civile libérale où les communautés de l'Empire, d'origine, de confession diverses, vivraient non plus glaive contre glaive mais réconciliées, dans la paix et le respect mutuel. Plus tôt qu'on ne saurait l'escompter, l'amitié aura raison de la ségrégation, en déchirera les oripeaux hideux, ensanglantés, en éloignera le spectre immonde.

Le verbe fraternel va faire se rengainer les lames assassines.»

●

Encanaillement visuel, courbes paresseuses, la promenade de fin d'après-midi arrive à son terme et se profile la façade de la demeure de Sétrak. Ah mais, par la très bénie Marie, Coupe de sempiternité, Fontaine scellée, Vase plein de candeur, Réceptacle de l'essence ineffable, par la sainteté sans macule, protectrice, intercesseuse de la bienheureuse Vierge-Mère du Sauveur, mais gardez-vous bien, s'exclamait — hatelante d'indignation — la Fable, de croire que les propriétés de Sétrak, qu'il géra en aîné responsable, étaient limitées à l'étroite superficie d'une unique résidence! Le cas échéant, vous battriez la campagne. Vous seriez les dupes d'une modestie hors de propos, hors de la vérité des choses d'antan. Et assez retorse pour vous faire trébucher. Mais cela ne doit pas être, je n'y consens pas. Approchez-vous plutôt, mes chers enfants. Relevez bien haut les herbes de votre ouïe, ouvrez les yeux de votre esprit. Apprenez... que Sétrak, au gré des saisons, avait navigué entre les fleurons d'un patrimoine immobilier placé sous le pavois sacré du mystère de la Trinité. Car il y avait eu, exposait-elle, la retraite en milieu urbain, pour les mauvais jours. Secundo, une villa automnale sur la rive orientale du Bras de Saint Georges. Tercio, objet premier de fierté sorti de terre une vingtaine d'années auparavant sans doute, retirée dans le calme de l'arrière-pays, à égale distance de la Ville-mère et des eaux thermales de Brousse, la gentilhommière. Vastes champs, côté jardin, étendus sur des dizaines de kilomètres, plantés d'arbres à fruits (à la saison chaude, qu'il avait fait bon se reposer sous leur ombrage, la paume des mains posée sur la surface

tiède du banc, la nuque collée contre le haut de son dos et les yeux fixés sur l'expansion, la lente maturation des drupes, croyant percevoir quelques discrets craquellements de leur peau partagée entre le vert acidulé et des couleurs plus chaudes), de vignes et chapelle pour dévotions régulières.

Façade privée de l'élégance des ouvrages d'Andrea Palladio, du présidentiel Jefferson. Séparée en trois parts par quatre colonnes similicorinthiennes. Huis d'une démesure à peine croyable occupant la part médiane. Trapézoïdal, interminable, menant au rez-de-chaussée, escalier d'apparat d'un marbre trop blanc. Ostentatoire. Comme s'il n'avait pu vouloir qu'en imposer. Comme s'il visait à prouver que les Mouratian n'avaient jamais été que des êtres d'exception. Qu'ils en avaient, des moyens et des passe-droits et des petites entrées où que soit le pouvoir. Là, toujours là où officiaient les maîtres du moment. Au palais, puis... A la Chambre basse, dans les ministères.

Coiffant le tout, fronton troué en son milieu par un oeil-de-boeuf, ellipse intempestive, sans grâces aucunes. Mais qui ne manquait pas de trouver grâce chez les invités, qu'ils fussent trop au fait des usages du monde (ce monde policé des révérences de commande, des dilections feintes) ou que, d'emblée, l'entier spectacle les fascinât, voire même qu'il excitât leur envie et leurs regrets de n'avoir toujours pas investi dans la pierre.

A la lumière de quatre lampadéphores (des esclaves, noirs, enturbannés, sourire juvénile et l'immobilité propre aux objets coulés dans l'étain) et d'un lustre également inénarrable de discrétion, les gens de l'office finissent de desservir. Peut-être pense-t-il même se tenir mal, Sétrak, presque affalé qu'il est sur un siège, son ventre frôlant le rebord de la grande table ovale. Encore un verre! Un demi-verre! Juste un fond de cet exquis cognac de Saintonge! repu, le coeur barbouillé pour longtemps, il n'est pas somnolent. Sétrak sombre, tout entier, dans une songeuse digestion. Tantôt, il a le sentiment d'être placé comme devant une lanterne magique qui délivre, parcimonieuse, des images d'Expo' Universelle, d'architectures métalliques nappées de style Nouille, de tapis rouges, de rangées de toiles couronnées lors du dernier Salon et quelques vues sur Londres, Turin. Tantôt, il s'exhume à moitié des brumes spiritueuses et s'entrevoit: procédant à des ablutions commandées par son rang, lustrant

sa moustache, se mirant, plus attentif, chantonnant. Puis avoir maudit quelques timides pointes de rides, honoré une collation, caressé un chat dans le sens du poil. Le déjeuner. Fixer un vase de Sèvres vide, croiser ses mains dans le dos. L'expectative. Ouvrir une fenêtre, partir se dégourdir les jambes, pousser sa promenade jusqu'à la chapelle. Au retour, se cloîtrer dans son bureau et s'évertuer à versifier sur un thème et des mètres au goût du jour, avant que de faire entendre, à l'heure du thé, quatre quatrains dans leur primeur:

Կրօնքներու ունայնութեամբ պղծուած
Դուն, անծանօթ հիւրդ անոնց քմայքին,
Եկո՛ւր ինձ հետ, ըլլանք ընկեր սրտագին,
Կրօնքին մէջ անաստուած...

Եկո՛ւր, եկո՛ւր բոզ-կրօնքով կոյս աղջիկ
Տաճարներուն մէջ մոգական բոյրերէն
Սիրտդ է խամրեր, եկո՛ւր քեզի ապաւէն
Մէր մ'ունիմ ես, շրթներուդ պէս վարդ-ծաղիկ

Օ սիրտըս տես, սիրտըս ինչպէս կը ցնծայ
Փրկագործուած սիրոյն նոր-նոր յոյզերէն
Քու բիբերդ ալ շող մը ծիծաղ թող բերեն
Հեշտանքներուս նախընծայ:

Ալ միատեղ պիտի երթա՞նք ամայի
Թաուտին մէջ առուակին մօտ՝ սիրային
Բիւր քմայքներ խնկարկելու ոչինչին,
Հոն ծաղկալից անկողնոյն մէջ Հիմէնի:

Soudain! Une série de borborygmes gras. Brisant net le mouvement intérieur de récapitulation qui avait l'heur d'exalter Sétrak, de le transporter ailleurs. Silence imposant, revenu dans l'instant. Des chaises vides, dessinant une ligne enveloppante. Nappe déserte de tout accessoire. Que Sétrak, corps moite, avachi. Balancements alanguis de sa tête. Des motifs d'inquiétude à la pelle, et... pas mécontent de ma personne pour autant. Comme ça? J'ai perdu ma journée. Ce qu'il a écrit tantôt est sans qualité, se dit-il, n'était l'affectation. Brouet fadasse, à la rigueur.... mais qui ne leurre personne. Les protestations indignées des invités au thé, il n'y croit pas. Trop polis pour apprécier avec justesse le prologue d'une telle ode. Il se fait la réflexion qu'il n'est pas plus poète que son bottier, son

chapelier, son jardinier, que ses valets d'écurie, que ses métayers. Et j'en passe... Mais eux, ont-ils de folles prétentions telle que tracer son nom... c'est à en rougir... dans l'arène des Belles-Lettres. Mais barbotent-ils dans le fiasco! Non, ils vivent, et moi... je sue sang et eau, une après-midi entière. Et des affres pas possibles. Du poétereau de cour, j'n'ai qu'un art de s'pavaner. Ecrivailleur de bâzâr que je suis... Pauvre de moi!

Au fond du désarroi, il a le sentiment qu'il devrait, pourtant, être simple de prêter voix aux émois de son cœur... en des vers sincères, sans afféteries ni grands cris douloureusement proférés. On doit finir par l'arriver, sans appeler à l'aide. Sans invoquer, implorer les auspices d'Erato. Que va-t-il falloir que j' fasse? sinon... sinon apprendre à rêver, à m'émouvoir de mon âme, une âme ô combien... vertigineusement silencieuse... et grosse cependant d'inflorescences à venir parce qu'elle est l'ornement distinctif d'un homme bien né. J'apprendrai également à n'entendre plus ce qui s'entend communément. Être à l'école d'Erato, la bonne école. J'écouterai Son mince filet de voix, presque étouffé, je serai... à force de vexations humblement consenties, la pluie de banderilles qu'Elle décoche contre nos cœurs. Et quand on s'y attend le moins, par une belle matinée, je m'entendrai dire les accords à saisir, les bruissements à chanter. Convaincu sur l'instant par ses délibérations, ses bonnes résolutions, regaillardi, Sétrak rentre en possession de toutes ses facultés. Il considère, l'œil fixe et pénétrant, son thème à poétiser. Eh bien oui, pas de quoi s'faire aliter. Une brouille, en somme, ne présentant aucune embûche insurmontable. C'est l'histoire d'une Abyssinienne, esclave de son état, faisant la vendage... à une époque très très reculée. Au temps de l'Age d'Or, le premier âge du genre humain... Cette frangine de couleur exerce un empire sans bornes sur les sens, sur l'entendement de beau phraseur qui, en retour, ne rêve (à voix haute) que... de baisoter sa sobre carnation, de l'effeuiller, la connaître, la couvrir, et autres polissonneries.

D'une poche intérieure de son gilet, Sétrak sort une petite liasse de papiers qu'il déplie. Il les pose — tremblotis nerveux — à même la nappe. Et s'empresse de coucher quelques nouveaux quatrains tirés (se promet-il solennellement) du meilleur de sa plume:

Պիտի երթա՛նք... Հոն մազանքոտ սրբուհիս
Բոլոր ծաղկանց հեշտագրգիտ բոյրերուն
Պիտի իշխես, եւ անոնց մէջ պաղպաշուն
Մերկութեամբ պիտի ծաղկիս:

Օ աչդպէս մերկ եւ առանձին եւ ազատ
Ինչ հեշտական աստուածացում տարրերու
Ինչ հրապոյր, կիրքերու էգ եւ արու
Ընդելուզման մէջ քղձանքով հարազատ:

Ձեւերովդ գերդ նայադը առուակին
Յուզէ, լուզէ անդորրանքը մանկական
Սէրերու, որ համարձակիմ գերդ պարման
Գիտակցիլ քեզ — թէ ես կին...

Օ, ձեւերդ, ձեւերն այն կուռ իրանիդ
Եւ բուրումը իր մշկածոր ծալքերուն
Օ, շրթներդ վարդափթիթ, տոչորուն,
Օ ծիծերդ պնդացած գերդ կռանիթ:

Ու դեռ բոլոր նրբութիւններդ մէկին
Մէջքիդ, փորիդ դէպի զիստերդ գոգացած,
Օ զիստերդ վերացումով միգացած՝
Ուր բիբերս կը խրին...

Il advint, un jour, que l'étudiant bosniaque fit ce qu'il pensait devoir accomplir et, dès lors, que le noir fracas d'une spirale meurtrière inédite, d'une saignée paraissant n'en plus finir, éruptât. L'Empire devint puissance belligérante. La communauté fidèle entre les fidèles fut condamnée (pour crime de félonie qu'elle-même ne savait pas!) à s'attifer, revêtir ses atours, entrer, l'âme tranquille, dans une lente, ahanante farandole macabre. Et disparaître, le dos frappé par le trait acéré des sauveurs de l'Empire. Un autre beau jour, la gent journalistique pensa devoir ne plus signaler aux lecteurs de l'arrière le glissement sournois sur les prairies mouillées de Flandre de brouillards d'ypérite (apocalypse sur un nuage, fruit fétide de la science et de la mort vénérée), les bombes frôlant, enfouissant, sans relâche, de frêles troupeaux de paysans en habit militaire sous la terre meuble des collines champenoises, galiciennes, ou des bords de la Piave ou sous les ergs de Kut Al'Amara. Frêles troupeaux qui s'agrégeaient en foules soûles. Qui couraient d'un même pas égaré à la rencontre les unes des autres. Qui s'affalaient ensemble. Comme des pantins qui tournoient.

Affecté aux Dardanelles, Sétrak participait à la défense du pays ottoman. A l'aide de ses jumelles de campagne, il savait le parcours sinueux (adopté dans l'espoir d'éviter la menace imminente d'une salve d'obus) d'armadas successives de vaisseaux. Il en dénombrait, sans songer jamais à se départir de son flegme, les bouches à feu rutilantes. Il faisait rectifier le tir de certaines des pièces de sa batterie, donnait des ordres avec aménité, laissait quelques recommandations et s'en retournait dans le fortin relire une fois encore, la larme à l'oeil, l'épilogue des **Stances à l'Abyssinienne**, sommet de sa gloire littéraire (circonscrite par malheur au seul cercle intime):

Էն մօտեցիր, մօտեցիր, դեռ մօտեցի՛ր,
Ես ալ ան առբունքովս տարեկից
Եղայ քեզի, ես ալ եղայ գիտակից
Թէ՛ կը բաղձաս հեշտանքն ըլլալ կաթնաձիր:

Եղար իմըս, թեւերովս պարմանի
Գօտեպնդած եմ մէջքդ ան հրանիս,
Քակէ՛ հանգոյցը մագերուդ գեղահիւս,
Որ գիճովմամ լիովի:

Ծիրանաքոյր շրթներս ան թող ըմպեն
Մեղրանուշ, ջերմ տարրը սիրոյդ սսփորի
Ծիծերուդ դէզն ես ընդգոգած արտագին
Միշտ անլի պիտի սեղմեմ ծուլօրէն:

Թող երագած հեշտանքս յետին քամեմ ալ —
Երակներէս՝ մերկութեանդ կուսային
Ծալքերուն մէջ ջերմաջերմ, հո՛ն թող մեռնի
Կուսութիւնն սիրահալ...

Après-midi. Ciel découvert. Continuel fourmillement, dans les beaux quartiers de la ville franque, d'une multitude d'êtres. Dressé à la verticale, imposant, vivant défi aux forces de la mort et de la désagrégation, mariant les cases blanches aux cases rouge brique, un échiquier. Au deuxième étage de ce bloc, un balcon. Se pressant contre la balustrade en marbre, la maison Mouratian. Madame Mère. Des dames d'un âge pareillement avancé. Filles, nièces, filleules de Sétrak. D'autres rameaux nubiles du

clan. Quelques enfants. Absence des hommes. Pour quelques rares têtes, noyées dans le corps reptateur, flaccide, démesurément allongé de l'hydre populaire — les nerfs à vif —, se comprendre être interpellé. Ensuite, en guise de réponse des bergers, noter du rez de chaussée jusqu'à la toiture une forêt de draps rectangulaires, portant des couleurs unies, vives. Au milieu de la forêt, animée d'un mouvement régulier, gantée de blanc, la main droite des fraîches bergères, moins distinguées que discrètes mais vigilantes, plus encore, sur leur balcon, à garder la pose pour sacrifier au primat du meilleur profil. N'est-ce pas qu'i's'arrivent? C'est bien la fanfare qu'on entend, frémissent le torse et les mille bouches de la foule. Elle prend déjà le mirage qui se matérialise, s'opacifie, s'avance pour un demi-dieu restaurateur du Paradis sur terre. Elle est soûle d'enthousiasme, braille d'incessants vivats. Mais plus qu'ingénue, elle est jacassière, la foule qui s'échine à surplomber son propre hourvari pour percevoir quelques notes, étouffées par la distance, d'un air visiblement martial sans pouvoir, pour autant, en retrouver le titre... Difficilement renvoyée sur les trottoirs, saluant son maître et roi venu de Salonique et des mêlées sanglantes de Macédoine, la reine de la journée contraint le défilé à ralentir sa progression, à déployer alors son sens profond, à se dévoiler comme la procession même du Triomphe, procession déjà advenue au fil des siècles, qui avait dévalé, fatal torrent de feu, de soufre portant l'incendie, le trépas dans les foyers, les basiliques, l'Hippodrome même, exterminant les habitants blottis en grappes dérisoires dans la vague espérance d'échapper au flux, mais qui pourtant est autre, en ce jour faste: le haut-commandement ne se croit pas sur le chemin de la conquête de la prospère Chrétienté ou de la délivrance de la ville trois fois sainte. Perclus de fatigue, les traits tirés, éprouvant le poids des Lebel contre leur chair, les fantassins se savent en instance, depuis la signature d'un armistice, de rendre bandes molletières, casque, armes, de retourner à la maison, de passer du front des opérations à celui de la production.

Si, du balcon exposé aux pupilles de l'opinion jusqu'aux pièces les plus reculées, jusqu'aux couloirs des combles via le boudoir minuscule de Madame Mère (ce saint des saints générant, sans doute, les cabales et les nouveaux ragots), tous les signes en la demeure de Sétrak parlent de son affiliation récente à une coterie, une loge ou autre faction profrançaise, il a dû être estimé bienvenu de s'afficher: tel qu'est depuis longtemps ou, plutôt, tel qu'avait appris à être Sétrak, avant la Grande Guerre déjà et, plus encore, durant ses longues cogitations solitaires, enveloppé dans une capote kaki, face à la mer parcourue de patrouilleurs, de croiseurs alliés.

Besoin de laisser paraître ce qu'il s'était contraint à cacher jusqu'à hier, infiniment plus qu'un objet d'appréhension, comme une maladie infâmante, comme une plaie suppurante, proliférante, qui aurait affecté sa famille depuis des millénaires. Maintenant, se divulgue tout le sens des numéros du **Temps** vieux d'au moins quatre ans, formant tas bien en évidence sur le porte-revues, des trois couleurs, légèrement battues par la brise d'un automne décrépi, hissées sur la façade, des diadèmes en tissu, composés de fleurs blanches, safranées, qui ceignent les toutes jeunes (elles prêtent foi à la rumeur que les divisions s'engageraient dans le bas de l'avenue. Du balcon fusent leurs cris stridents), et des toilettes en maille satinée, pourvues d'un large décolleté rehaussé de motifs, d'arabesques en dentelle de fil blanc, jaune chaud, de manches volantées ou bien raglan en tulle illusion qui créent l'impression d'un camaïeu quasi nuptial habillant moins les plus âgées que soumettant leurs gorges de chrétiennes Ottomanes, la ligne à peine saillante de leurs clavicules, leurs épaules de marbre sensible à la gourmande attention des trois rangs de cavaliers de l'état-major anglo-français en train de croiser l'immeuble Mouratian. En une fraction de seconde, Sétrak sort du salon — sereine, épaisse pénombre. Il plaque ses mains avec force sur la partie centrale, laissée vide, de la balustrade. Suprême contemplateur après l'Eternel des tumultes de la rue chaotique, il se tient droit. Les pépiements badins et les yeux coulant d'affection de sa conjointe l'amuse intérieurement. Une chemise blanche (des boutons de manchette et l'épingle de cravate des grandissimes occasions l'agrémentent) à col officier, un costume sombre de soirée trois pièces l'enserrent des mollets jusqu'au torse. Mais plus que sa garde-robe, ses tics (lectures des Encyclopédistes, pratique oenologique, palais accoutumé aux mets affectant le Grand Style) de tenant de la douce France ont souffert du blocus maritime dont il veut croire la reconduction sans fondement et la levée imminente. Se persuade-t-il d'autres vérités, d'autres évidences? Légèrement rejetée en arrière, sa tête ne dodeline pas. Ses lèvres ne sont pas crispées, ne font pas la moue. Juste pincées, hypersensibles, pourrait-on déduire, à la floraison fulgurante des pensées sous la vaste voûte crânienne, obstinément closes. Sa bouche ne lâche aucun bref développement qui eût pu débiter sur un traditionnel «Mes enfants...» et soutenir qu'il n'était rien d'avoir vécu en ce siècle éloigné où les barons d'Armor, d'Angleterre, d'Auvergne ou d'Angoumois, visages grêlés, balafrés, broussailleux, le blasphème facile mais les poitrines marquées de grandes croix rouges, escaladèrent les remparts, suivis de leurs bouseux, pénétrèrent dans la Ville, déshonorèrent les veuves muettes de terreur, les yeux secs d'insondables affliction, quand les armées alliées d'Orient

martèlent les rues constantinopolitaines de leur pas sûr, régulier, quand elles arborent les baïonnettes de la Justice, de la Liberté, quand elles s'en viennent rétablir les lois fondamentales de la Porte, sans coup férir, sans intention d'humilier, de piller, de faire couler de larges ruisseaux amarante. Ces nouveaux Croisés d'un siècle adolescent bien que meurtri déjà — eût-il pu poursuivre, clair dans l'élocution, diligent, adoptant le ton opportunément péremptoire du maître des lieux —, mais c'est l'honneur de Constantin XIII Paléologue vengé, c'est notre maison et les frères de notre race constituant désormais une assemblée d'hommes libres sous la crosse paternelle, sous la lumière ineffable, sous la gloire admirable, sous la pureté inaltérable, sous la sagesse immuable, sous la force crainte et vénérée, sous les arrêts irrévocables de la justice de notre Patriarche rétabli dans ses prérogatives et célébrant le Saint Office en un Empire régénéré, prêt à stupéfier le concert des nations par son entrain à rebâtir prestement sur l'humus des décombres, c'est la Victoire qui perce, qui s'extrait de la bourbe et du sang, qui déplie, lisse ses larges ailes grises et bleu d'outremer ou bleu, plutôt, d'outre-séjour terrestre, d'outre-ciel, la Victoire qui prend son vol, qui s'élève en répandant ses rayons allègres (plus doux que l'encens balsamique des myriades des myriades de cohortes séraphiques) dans le coeur encore tiède des ancêtres, ce sont nos pères, morts à cent mille lieux de la ville-mère de notre race à son zénith — ville-mère de leur enfance, de leurs songeries touffues, de leurs interrogations brûlées d'angoisse, de leurs regards languissants, pleins de la certitude afflictive de ne pouvoir jamais dévotement revisiter les mille et une église affaissées, nos pères qui, patients, attendirent le clair matin de la fin des temps de détresse et qui, aujourd'hui soudain, se sont dressés de moitié dans leur litière entremêlant le bois à la terre sourdement, inexorablement corruptrice, leur suaire fin, à peine opaque, négligemment posé sur leurs membres inférieurs, découvrant leur torse décharné... Sûr de son effet sur les âmes émotives, Sétrak eût pu claironner: dans les ténèbres du caveau, nos pères ont choisi de sourire, avant d'inviter les siens à reconnaître dans le général français (frottant au premier rang le haut de ses bottes contre la robe immaculée d'un étalon) le responsable de la défaite de la Porte et de les éclairer non en falsifiant la réalité des faits, en minimisant éhontément la campagne de grande envergure d'Allenby sur le front Sud-Ouest mais en leur apprenant comment se pénétrer de ce moment historique de la mi-novembre 1918, comment montrer sa pure reconnaissance envers ces hommes de guerre tyrannicides, bien disposés à décréter la Ville capitale extraterritoriale, capitale spirituelle afin qu'à terme elle intègre et réunisse la nouvelle Ani à la nouvelle Athènes... Fort de son expérience que les divins

accents et les enflures superbes de sa rhétorique passent inmanquablement au-dessus de l'entendement de ses voisins, Sétrak a fixé sa conduite. A la douleur d'être, en tout temps, incompris, il préfère qu'il lui en coûte de lier sa langue. Mutité impressionnante, qu'il ne va briser qu'une fois. En décochant (tout le balcon pris à l'improviste) deux mots. Deux mots, lourds de sens: La Madelon!

31 juillet 1982 - 28 janvier 1984

**ՊՐԻԻՆՕ ՍԱԶԱՅԱՆ
BRUNO SAKAYAN**